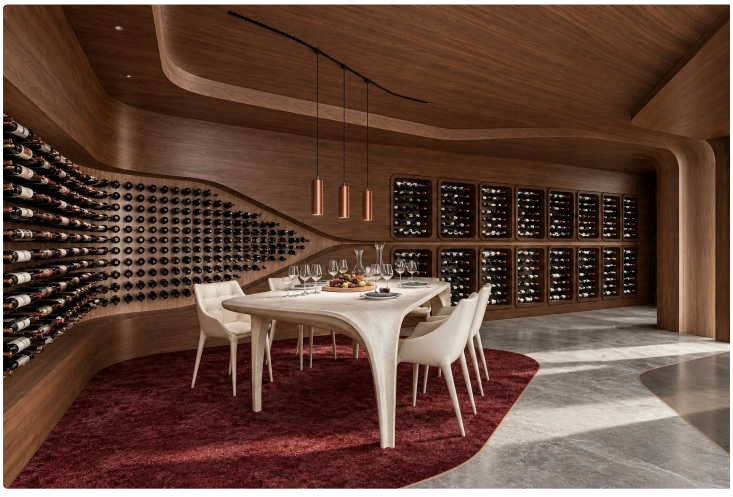
KIMBARRY : donner aux collections une place dans la vie quotidienne

Concevoir une cave à vin commence parfois par reculer une chaise.

Dans l'illustration d'aménagement de la cave privée de Yinhu, à Shenzhen, publiée par KIMBARRY, les casiers en bois suivent les murs et une longue table au plateau de pierre occupe le centre. Sur l'image, chaque élément semble à sa place. Mais dès qu'une chaise recule, les questions apparaissent : une personne assise laisse-t-elle encore passer quelqu'un derrière elle ? Pour se retourner et prendre une bouteille, faut-il demander aux convives de se pousser ? Depuis la chaise, voit-on un mur de bouteilles ou une lampe trop éblouissante au-dessus de la table ?

Une vue d'ensemble en image de synthèse ne suffit pas à répondre. Il faut revenir aux dimensions du plan, compter dossiers, portes et passages, puis imaginer où les personnes se tiendront et ce qu'elles feront réellement. Un beau casier se reconnaît facilement. L'accorder à une pièce et à la vie de plusieurs personnes est plus délicat.

C'est aussi une manière simple de comprendre KIMBARRY. Partie de la fabrication de casiers et de la présentation du vin, la marque a progressivement étendu son travail aux caves, aux espaces de collection privés et aux présentations commerciales. Une rangée de casiers règle l'emplacement des objets ; une pièce de collection doit aussi répondre à qui l'utilise, comment on prend et expose les objets, et comment on l'entretient après livraison. KIMBARRY aborde ces questions ensemble.



Cave privée de Yinhu, Shenzhen · Illustration spatiale établie à partir de la brochure historique

Commencer par un casier et apprendre à comprendre une pièce

Pour présenter du vin, il faut d'abord comprendre les bouteilles. Lesquelles se rangent en série, lesquelles réclament plus de largeur, quelles étiquettes faut-il tourner vers le regard ? Dans une boutique, ce que l'on voit depuis l'entrée et ce que l'on peut saisir au pied du casier sont deux questions différentes.

L’usage ne dépend pas seulement des dimensions de la menuiserie, mais aussi du public et de l’emplacement.

Les premières réalisations de KIMBARRY apparaissent sous le nom de « KIMBARRY Workshop ». Un recueil dont la page d’article porte la date de 2010 rassemble des espaces consacrés au vin dans plusieurs villes. Le projet d’une boutique à Yunfu associe pierre locale et casiers en pin ; des présentoirs vitrés distinguent les bouteilles mises en valeur des stocks alignés. À Xuzhou, une autre boutique utilise les niveaux des casiers et une composition relativement symétrique pour rendre la présentation immédiatement lisible. Le même recueil comprend une cave souterraine à Xiamen. À chaque lieu, une réponse différente.

En rapprochant ces anciens exemples, on voit que l’atelier ne travaillait jamais seulement le bois et les bouteilles. Une boutique doit orienter le regard dès l’entrée, tandis que l’exploitant réapprovisionne chaque jour. Une cave souterraine demande d’abord de comprendre le local, ses accès et son fonctionnement de stockage. Une pierre donne du caractère à un présentoir ; près d’un passage, son emplacement et ses dimensions influencent aussi la circulation. À mesure que le travail avance, les enjeux dépassant le meuble deviennent plus visibles.

En 2011, un ancien article de conception intitulé « Comment construit-on une bonne cave à vin ? » associait art, culture et technique. L’art se traduisait dans les matériaux, la lumière et les proportions ; la culture, dans la manière de comprendre, montrer et partager sa collection ; la technique devait répondre à une question plus simple : une fois terminée, la pièce pourrait-elle servir comme prévu ? En 2012, un forum professionnel du vin présentait déjà les caves-armoires accessibles de plain-pied de KIMBARRY. Ces traces rapprochées montrent le passage d’un atelier de casiers, travaillant la pièce de menuiserie, à l’aménagement d’une pièce entière.

Cet article décrivait aussi trois approches très différentes : des casiers continus jusqu’au plafond, des compartiments de bois encastrés associés à la brique apparente, ou des espaces laissés libres entre les rangements. Réunir trois styles sur une page révèle moins une préférence pour une teinte de bois que pour l’adaptation au lieu. La capacité, les circulations et la forme existante de la pièce doivent précéder le choix d’un nom de style. C’est ce qui rend ces anciens projets encore intéressants à consulter.

2015 : intégrer l’ingénierie invisible à la conception

Selon les archives de la marque, 2015 marque une nouvelle évolution des techniques de conservation et des services d’aménagement de KIMBARRY. La marque avait déjà abordé des caves entières. La priorité devient alors plus explicite : casiers, portes, équipements d’ambiance et travaux sur site ne peuvent relever de plans indépendants qui s’ignorent.

Imaginons la transformation d’une pièce vide de la maison en cave. Le premier réflexe peut être de mesurer un mur pour compter les casiers possibles. Mais le dessin doit répondre à d’autres questions : la porte de la pièce heurtera-t-elle celle d’un meuble ? Un équipement peut être installé, mais pourra-t-il être sorti en cas de panne ? Par quel mur passeront les réseaux et à quelle étape faut-il réserver les passages ? Un léger déplacement de porte peut obliger à redessiner meubles et murs. Le problème vient souvent moins d’un produit que de la rencontre entre deux éléments.

Voilà pourquoi KIMBARRY présente aujourd'hui sur son site les casiers, l'enveloppe, les portes, la maîtrise de la température et de l'humidité, l'éclairage et les interfaces de chantier comme une seule prestation de cave. Les décisions varient selon la quantité de vin, la structure du local et les contraintes réelles des équipements. Certains foyers ont simplement besoin de quelques rangées bien organisées pour les bouteilles courantes. D'autres caves privées doivent prévoir davantage de capacité, des visiteurs occasionnels et l'évolution de la collection. Inutile de remplir chaque mur pour rendre une photographie plus spectaculaire.

Une autre différence consiste à dessiner aussi l'entretien. Les équipements d'ambiance ne deviennent pas autonomes pour toujours après installation. Si meubles, murs et machines se bloquent mutuellement, remplacer une pièce peut imposer de déposer des finitions sans rapport avec elle. Réserver davantage d'accès technique semble parfois sacrifier quelques bouteilles ; cela préserve en réalité une possibilité d'intervention future. Pour conserver longtemps, ce choix compte plus que l'impression de remplissage.

Une pièce est destinée à être utilisée durablement. Bois, pierre et verre déterminent la première impression ; l'ouverture des portes, les gestes de la main et l'accès aux équipements en cas de problème déterminent les usages suivants. KIMBARRY considère ces deux dimensions ensemble et les inscrit parmi les points à clarifier avant livraison.

Deux caves à Shenzhen, deux manières d'habiter sa collection

Revenons à la cave privée de Yinhu à Shenzhen. L'illustration publiée sur le site en référence à la brochure historique ne traite pas la table comme un objet destiné à combler le centre. Les casiers suivent les murs, tandis que le long plateau de pierre attire le regard vers le milieu. La distance entre table et rangements détermine si l'on circule encore une fois les personnes assises. Remplacer cette disposition par plusieurs allées étroites où l'on prend les bouteilles debout augmenterait peut-être la capacité, mais créerait une autre pièce, pour un autre usage.

Passons au musée privé du vin de Shenzhen. Les illustrations de la brochure historique montrent une entrée voûtée, des collections derrière le verre et des présentoirs indépendants. Où le visiteur regarde-t-il d'abord ? Devant quels objets s'arrête-t-il, où tourne-t-il pour poursuivre ? La personne qui gère la collection peut-elle ouvrir une porte et prendre un objet sans interrompre la visite ? Cette disposition réserve des emplacements aux ensembles comme aux pièces isolées.

L'intérêt de ces deux propositions est qu'elles ne reprennent pas un même « modèle de cave privée ». À Yinhu, la longue table invite à rester ; au musée, les présentoirs conduisent le regard au fil de la collection. L'une commence par installer les personnes autour de la table, l'autre par ordonner la visite. Changer seulement la couleur du bois, sans déplacer les meubles ni les circulations, donnerait simplement deux versions du même espace.

Ce sont ces décisions qu'il faut examiner lorsque KIMBARRY parle de sur-mesure. Quelles bouteilles sont utilisées au quotidien et doivent être reconnues immédiatement ? Quel objet mérite d'être montré sans être touché par chaque passant ? Les réponses modifient naturellement la profondeur des meubles, les hauteurs entre niveaux et la direction de la lumière.

Après 2019, du vin aux œuvres et aux objets

Le 17 septembre 2019, un forum de conception lumière organisé par Hunan Design Power se tenait au centre commercial Red Star Macalline de Pinghu, à Shenzhen. Le compte rendu citait « KIMBARRY Jinbali Zuncang » parmi les soutiens. Les archives de la marque retiennent également 2019 comme une étape de diversification des caves vers la conservation d'œuvres d'art. Dans la même année, l'un était un événement public destiné aux professionnels du design, l'autre une extension des services de la marque. Un même fil les relie : explorer lumière, présentation et relations spatiales pour répondre à des collections différentes.

Une bouteille peut rejoindre une rangée de sa série ; un tableau exige du recul. La face la plus expressive d'un objet ne se révèle parfois que sous une lumière latérale faisant apparaître sa texture. Quand la collection change, les habitudes de la cave ne peuvent être transposées telles quelles. Tout doit être réexaminé, du reflet du verre à la stabilité du mur portant un tableau, jusqu'à l'espace de travail nécessaire pour apporter ou remplacer les œuvres.

Les images de synthèse de la galerie d'art privée du Hunan publiées sur le site montrent des œuvres suspendues et des objets posés à plat, entourés d'espace pour s'arrêter et circuler. Le rapport entre murs et surfaces d'exposition mérite attention : le regard suit les tableaux, puis descend vers les objets. Tout aligner sous une même lumière ferait facilement rivaliser des pièces pourtant choisies avec soin. Organiser le rythme de la visite donne à chacune une chance d'être regardée.



Galerie d'art privée du Hunan · Image de synthèse du projet

Allons plus loin : si le propriétaire souhaite un tableau plus grand la saison suivante, pourra-t-il l'apporter par le chemin habituel ? Existe-t-il une surface propre pour le poser temporairement ? Où se tenir pour surveiller à la fois le cadre et le mur ? Accrocher et décrocher sont deux opérations distinctes. Préciser en amont durée d'exposition, dimensions et modalités de manipulation permet au lieu d'accueillir les œuvres actuelles et d'évoluer avec la collection.

Une « collection privée » ne suppose donc pas de tout soustraire au regard. Le propriétaire décide ce qui reste visible, ce qui demeure en réserve, ce qui se montre aux visiteurs et ce qui ne sort qu'au besoin. Présenter et ranger vont ensemble ; on laisse une place aux objets, mais aussi à ceux qui les regardent et

les entretiennent. Cette attention à l'organisation accompagne le passage de KIMBARRY des caves aux espaces de collection privés.

Une même rigueur technique, des apparences très différentes

Dans l'image de synthèse de la cave de la résidence Xiexin à Chongqing, la voûte de brique attire d'abord l'attention, avant les casiers de bois qui suivent les deux côtés. La voûte dirige déjà le regard vers le fond : les rangements ont peu besoin d'ornement supplémentaire. L'essentiel est leur raccord aux variations des murs, l'espace de manipulation de part et d'autre de l'allée et le choix d'éclairer la texture des briques ou le niveau de bouteilles recherché. Bien traitée, la forme initiale de la pièce participe au projet.

Les images de synthèse des armoires à vin sur mesure de l'hôtel de Zunyi montrent une autre approche. Ni casiers en bois ni voûte de brique ne dominent. Près de l'espace de restauration, des meubles associent ossature métallique et verre. Les passants voient clairement le contenu, mais le personnel doit les utiliser autrement : à quelle hauteur placer les produits souvent pris ? Une porte ouverte rétrécit-elle le passage ? Le réapprovisionnement doit-il contourner les clients ? Ici, le sens d'ouverture importe autant que la présentation.

Le rangement domestique s'adapte aux habitudes du propriétaire ; l'hôtellerie et la restauration doivent aussi intégrer changements de personnel, nettoyage, réapprovisionnement et circulations de service. Une paroi de bouteilles que l'on contemple tranquillement dans une villa ne convient pas forcément à un lieu très fréquenté. Ces deux exemples se lisent ainsi : les images diffèrent, mais le critère reste le même. Comprendre l'usage avant de décider ce qui se montre et ce qui se dissimule.

Galette de thé, sac en cuir ou montre, chacun trouve sa place

Le site de KIMBARRY consacre des dossiers distincts au vin, aux cigares, au thé, au bois d'agar, à l'art, aux cuirs et vêtements, aux ingrédients précieux et aux équipements et objets de précision. Ils relèvent de la même marque, mais pas d'un meuble universel. La différence est concrète : les gestes pour prendre un objet varient ; une fois remis en place, il rencontre d'autres conditions de lumière, d'air et de voisinage.

Prenons le thé. Certains lots servent souvent ; d'autres restent en réserve et devront être identifiables plusieurs années plus tard. Une pièce de stockage du thé ne gagne pas nécessairement à exposer tous ses murs. Garder les thés courants à proximité et les cartons ou lots plus loin correspond parfois mieux aux habitudes qu'un grand rayonnage ouvert. Le bois d'agar nécessite d'autres choix : séparation des pièces, conservation des emballages, odeurs et lumière environnantes. Les meubles peuvent sembler semblables, leur organisation intérieure ne l'est pas.

Les sacs et vêtements posent encore d'autres questions. Le sac quotidien doit se prendre facilement le matin ; les objets dans leur emballage demandent hauteur et profondeur ; un manteau long ne doit pas replier son ourlet en suspension. Tantôt la hauteur d'un sac dicte les tablettes, tantôt une rangée de vêtements occupe la place prévue pour la lumière. Une grille de cases identiques ne suffit pas à intégrer ces gestes. Une ou deux zones réglables peuvent être plus utiles qu'un mur entièrement rempli.

Conserver des ingrédients précieux suppose d'organiser les catégories, le changement d'emballage et l'ordre d'utilisation des lots. Les cigares soulèvent un autre problème spatial : comment répartir boîtes d'origine, logements individuels et exposition ? Comment coordonner équipements et portes ? L'entretien perturbera-t-il la présentation ? Tout cela s'appelle du rangement, mais les usages sont multiples.

Le projet d'espace de collection d'équipements présenté sur le site réserve une table de préparation en plus des rayonnages et vitrines. Pour un amateur de photographie, elle sert à poser boîtiers et objectifs avant de partir, choisir puis ranger dans le sac ; au retour, elle permet de déballer, organiser et remettre en place. Sans cette table, les meubles contiendraient toujours le matériel, mais plusieurs opérations auraient lieu ailleurs. Intégrer cette suite de gestes au plan distingue une présentation d'un espace de collection réellement pratique.

Ces travaux ont un point de départ commun : préciser ce qui sera rangé, qui le prend et si la collection grandira. Plutôt que de montrer dix modèles de porte, mieux vaut parfois mesurer la plus grande boîte et prévoir les prochains achats. Le meuble qui naît de ces réponses concrètes appartient davantage à la maison qu'un modèle choisi dans un catalogue de styles.

De la première mesure à la liste remise après livraison

De nombreuses décisions n'ont pas à attendre la fin des travaux. Tant que murs et plafonds ne sont pas fermés et que le sol n'est pas fixé, équipements, réseaux et limites de l'isolation peuvent évoluer. Après, quelques centimètres de déplacement peuvent mobiliser d'autres corps de métier. Le site de KIMBARRY décrit une prestation allant des échanges initiaux et de l'analyse du site aux études détaillées, à la coordination des travaux et à la livraison, en soulignant l'intérêt de régler tôt les choix coûteux à modifier.

Quelques photographies, un plan et une liste approximative des collections suffisent pour commencer. Pour installer un meuble au bout d'un couloir, on vérifie d'abord escaliers, ascenseurs et portes pour acheminer les matériaux. Pour transformer une pièce en cave accessible, on examine surface utile, équipements et pièces voisines. Même deux locaux de dimensions proches dans une maison peuvent demander des solutions, des organisations de chantier et des budgets différents selon leur proximité des équipements, de l'alimentation et des trajets de transport.

À mesure que le projet se précise, on décide ce qui vient devant ou reste derrière, les matériaux visibles et les interfaces entre installations techniques et meubles. Changer de modèle d'équipement d'ambiance oblige par exemple à vérifier le volume en plafond, l'alimentation, l'évacuation, la dissipation thermique et l'accès d'entretien. Le fournisseur de l'appareil ne peut répondre seul à tout. Reporter ces conditions dans un même ensemble de plans et de spécifications permet aux intervenants suivants de travailler sur le même projet.

Un malentendu courant consiste à croire que confier toute une pièce à une équipe signifie qu'une seule usine fabrique tout. KIMBARRY décrit une autre méthode : sélectionner les équipements, fabricants et spécialistes adaptés, puis contrôler matériaux, configurations et exigences de fabrication et organiser globalement l'exécution sur site. Le client n'a pas à circuler entre menuiserie, aménagement et installation avec un plan de fournisseur pour recouper les réponses. Ses choix portent sur ce qui lui importe : capacité, confort d'usage et dépenses qui méritent d'être renforcées.

Le budget se discute de la même manière. Pour économiser, on peut comparer la suppression d'un présentoir au changement d'une finition, plutôt que retirer un accès d'entretien nécessaire et tenter de le rétablir plus tard. Ne pas remplir tout l'espace immédiatement peut concentrer les dépenses sur les priorités et réserver une place aux acquisitions futures. Quand rangement, exposition et réception coexistent, le propriétaire devrait hiérarchiser le budget selon l'usage réel de chacun.

À la livraison, les belles photographies gardent une valeur de souvenir ; les documents essentiels concernent équipements, fonctionnement, accès d'entretien et critères de réception convenus. En milieu commercial, le futur responsable n'a pas forcément suivi le chantier. Dans un projet privé, le propriétaire doit savoir où contrôler et quoi surveiller sans retrouver les anciens échanges du chantier. En tant qu'entreprise générale pilotant la conception et la réalisation, KIMBARRY assume la coordination d'ensemble et la livraison ; le périmètre précis et les livrables sont confirmés dans le projet et les accords. Les clarifier avant signature et intervention est plus utile que questionner chaque participant après les travaux.

Depuis Shenzhen, parlons d'abord de votre pièce

Le studio de KIMBARRY se trouve à Shenzhen. Le site permet aussi de prendre contact pour des projets dans d'autres villes. Transformation locale, sur-mesure à distance ou projet à l'étranger : les premières informations restent l'adresse, le stade du chantier, les conditions spatiales, la collection et l'articulation entre exécution locale et entretien ultérieur. Ce qui peut se discuter à distance l'est d'abord ; ce qui exige de voir le site attend la visite. L'objectif est de passer tôt de « Est-ce possible ? » à « Comment réaliser cette pièce ? ».

Il n'est pas nécessaire d'avoir choisi un style pour contacter KIMBARRY. Une question non résolue suffit : après cent bouteilles sur les casiers, reste-t-il de la place pour une table ? Le verre reflétera-t-il trop les objets récemment acquis ? Ce mur vide peut-il accueillir séparément ce qui sert souvent et ce que l'on souhaite préserver ? Une photographie du lieu et l'usage vraiment recherché rendent l'échange concret.

Des casiers alignent les bouteilles. Un espace de collection pensé pour les personnes accueille aussi leurs envies : voir un objet chaque jour, le saisir facilement ou le montrer de près à des amis. Revenons au début : la situation idéale est simple. La chaise recule et l'on passe encore derrière ; une personne reste assise pendant qu'une autre prend une bouteille, sans que l'agencement oblige quelqu'un à se lever pour laisser passage.

C'est ce que KIMBARRY poursuit depuis les casiers jusqu'aux espaces de collection privés : donner une place aux objets précieux et prendre soin de ceux qui les collectionnent.

Contacter KIMBARRY

Contacter KIMBARRY WhatsApp +86 186 8155 8730 kimbarry2857@gmail.com